



**LA SALLE
DES PROFS**

ECRAN TOTAL

28 Février - 12 Mars 2024



Alors qu'une série de vols a lieu en salle des profs, Carla Nowak mène l'enquête dans le collège où elle enseigne. Très vite, tout l'établissement est ébranlé par ses découvertes.

Sortie [6 mars 2024](#) | 1h 39min | Allemagne - Tandem

De [Ilker Çatak](#)

Avec [Leonie Benesch](#), [Michael Klammer](#), [Rafael Stachowiak](#)

Titre original Das Lehrerzimmer ou The Teacher's Lounge

Récompenses et nominations :

Grand prix (Palmarès fiction 2023) du festival 2 cinéma de Valenciennes et prix de la critique.

Grand prix du jury Les Arcs Film Festival.

5 prix aux derniers German Film Awards 2023: meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleur montage et meilleure actrice (Leonie Benesch).

Film nommé aux Oscars 2024.

İlker Çatak :



Né le 11 janvier 1984 à Berlin-Ouest
Réalisateur, scénariste, producteur.

Longs métrages :

2017 : *Dans la cour des grands (Es war einmal Indianerland)*

2019 : *Parole donnée (Es gilt das gesprochene Wort)*

2021 : *Au bout du voyage (Räuberhände)*

2021 : *Tatort* (série télévisée), épisode no 1173 : *Borowski und der gute Mensch*

2023 : *La Salle des profs (Das Lehrerzimmer)*

ENTRETIEN AVEC ILKER ÇATAK , extraits :

Source : dossier de presse, Tandem distribution.

POUVEZ-VOUS NOUS DONNER LE POINT DE DÉPART DE CE FILM ?

Nous étions en vacances avec Johannes, mon co-scénariste et ami d'enfance. Nous nous racontions des histoires de vol que des personnes de notre entourage avaient vécues. Il me disait que sa sœur, qui est professeur de mathématiques, avait été confrontée à un vol dans son école. **En discutant, nous nous sommes souvenus que quand nous étions petits, deux garçons profitaient de l'absence d'autres élèves pour aller voler dans leurs affaires. Tout le monde le savait, mais personne ne voulait « être une balance ». Et un jour, en cours de physique, trois professeurs arrivent en classe et disent « Toutes les filles sortez. Les garçons : mettez vos porte-monnaie sur la table ! ». On s'est dit tous les deux que ça pouvait initier une histoire intéressante.**

COMMENT AVEZ-VOUS ÉTUDIÉ LE FONCTIONNEMENT DES ÉCOLES D'AUJOURD'HUI ?

Je me suis rendu dans mon ancien collège à Berlin où le principal, qui se souvenait de moi, m'a accueilli à bras ouverts. Malheureusement, nous n'avons pas pu tourner dans l'école, mais il nous a accompagnés pendant toute l'écriture, ainsi que beaucoup de personnes spécialisées dans l'éducation comme des professeurs, des psychologues scolaires... Ils nous ont partagé quelques méthodes que nous avons reprises dans le film.

QU'EST-CE QUI A CHANGÉ PAR RAPPORT À L'ÉCOLE QUE VOUS AVIEZ CONNUE ?

Le fait que des professeurs fouillent dans les porte-monnaie des élèves ne serait plus possible. Aujourd'hui, il faudrait que tout repose sur le volontariat des élèves, ce que nous avons martelé pendant le film. « Si vous n'avez rien à cacher, vous n'avez rien à craindre. » C'est évidemment perfide, car cela ne change pas la finalité en tant que telle. Mais ce qui a surtout changé par rapport à mon époque, ce sont les modes de communication : aujourd'hui, les parents s'organisent en groupes WhatsApp, toutes les chaînes de communication sont plus courtes, et lorsqu'un problème survient, il est discuté plus rapidement. J'ai aussi l'impression qu'il existe une forme de confiance différente entre les parents, en particulier entre ceux qui envoient leurs enfants dans de « bonnes » écoles.



SUR QUOI VOUS ÊTES-VOUS FOCALISÉ LORS DE LA CONSTRUCTION DE L'HISTOIRE ?

L'école est un bon terrain de jeu parce que c'est un miroir de notre société. C'est un microcosme, comme un modèle des différentes forces en présence : le chef de l'État, les ministres, la presse, le peuple... LA SALLE DES PROFS aborde beaucoup de sujets différents. L'aspect central du film pour moi, est la question de la vérité : comment on la cherche,

est-ce qu'on la trouve, est-ce qu'on y croit... Le garçon veut croire en sa mère, tandis qu'elle veut croire en la justice. Les fake news, la cancel culture ou le besoin de chaque société de trouver un bouc émissaire sont d'autres thèmes qui balaient le film.

LEONIE BENESCH JOUE LE RÔLE PRINCIPAL. POURQUOI L'AVEZ-VOUS CHOISIE ?



Lors de l'écriture, nous avons un mur rempli de photos d'acteurs. Celle de Leonie Benesch y figurait depuis le début. J'ai toujours imaginé le film avec Leonie parce que j'appréciais son travail depuis des années. Même si nous avons fait passer d'autres essais, j'ai très vite compris qu'elle était « ma » Carla Nowak.

DITES-NOUS EN PLUS SUR CARLA NOWAK .

Carla Nowak est exactement ce que le public perçoit d'elle dans le film. Nous n'avons délibérément pas montré sa vie privée. Ni la voiture qu'elle conduit, ni l'endroit où elle vit, ni son petit ami – si elle en a un. Ces éléments n'ont aucun intérêt. Il y a évidemment eu des discussions en amont, car certaines personnes voulaient en savoir plus sur elle. Mais je n'ai jamais dévié de ma conviction. Que Carla Nowak ait un animal de compagnie ou des murs colorés dans son appartement n'a aucune importance. Le caractère d'une personne finit toujours par se révéler au moment de prendre des décisions difficiles, quand elle est sous stress ou qu'elle doit gérer des problèmes. **C'est en partant de ce principe que j'ai confié le personnage à Leonie. J'ai rarement eu à communiquer aussi peu avec une actrice sur un plateau. Sa première proposition était toujours si juste que je n'ai pratiquement pas eu à la corriger.**



COMMENT AVEZ-VOUS COMPOSÉ LE RESTE DU CASTING ?

Ce soin de créer un ensemble a été porté par Simone Bär. Elle m'a toujours dit qu'il y avait tellement de bons acteurs et actrices que nous devions veiller à ce que personne ne se démarque. C'était la bonne approche pour ce film, car je le considère comme une œuvre collective. **Pour le personnage de Thomas Liebenwerda, j'ai pensé qu'il était intéressant de confier ce rôle à une personne de couleur, pour montrer l'absurdité de l'accuser de raciste. Mais nous vivons une époque absurde et, d'une certaine manière, le film était aussi une tentative de dépeindre cette confusion. Rafael Stachowiak a été choisi parce que je voulais un acteur qui parle polonais.** L'idée des origines polonaises de Carla Nowak m'est venue parce qu'une de mes collègues turques me répondait constamment en allemand lorsque je m'adressais à elle dans notre langue. **Je comprends que l'on ne parle pas une langue étrangère quand il y a plusieurs personnes dans la pièce, car c'est impoli. Mais cela dit aussi quelque chose de l'assimilation de l'immigré, de sa volonté de ne pas se faire remarquer. Eva Löbau, que l'on peut voir dans le rôle de la secrétaire de l'école, est incroyablement fragile et drôle à la fois. Je pourrais la regarder jouer toute la journée.**

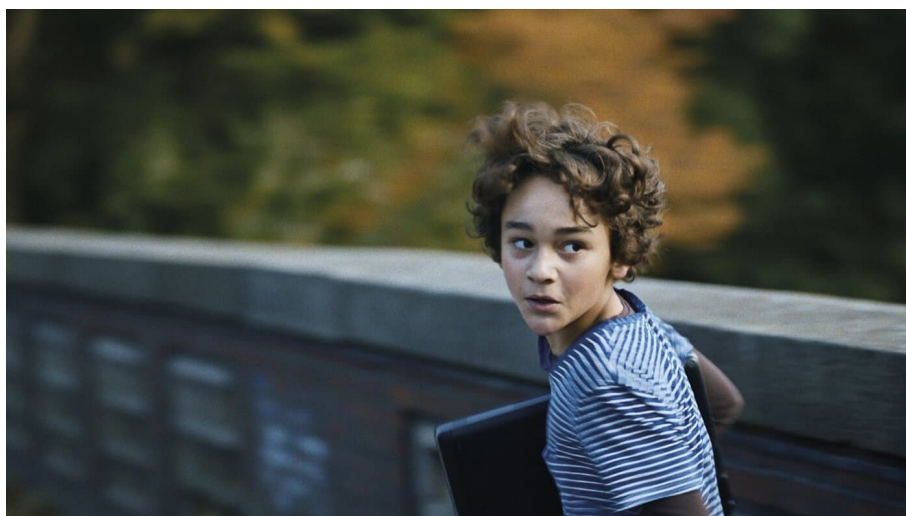
COMMENT AVEZ-VOUS RÉUSSI À RENDRE LA VIE QUOTIDIENNE DE L'ÉCOLE AUSSI AUTHENTIQUE ? Tous les matins sur le tournage, je prenais trois quarts d'heure pour parler avec les enfants. Nous évoquions toutes sortes de choses : leurs rêves, leurs peurs, les questions d'identité, la honte. Je voulais désamorcer la pression inhérente à un tournage, pour que tout le monde se sente libre sur le plateau.

A UNE ÉPOQUE OÙ LE DIALOGUE SOCIAL EST TENDU, VOUS AVEZ CHOISI UN SUJET À DÉBAT. ÊTES-VOUS PRÊT À RÉPONDRE À CERTAINES ATTAQUES QUE VOUS POURRIEZ SUBIR ?

Je ne pense pas que le film soit une critique ouverte contre le système éducatif, la jeunesse ou les parents. Tous les personnages luttent pour avoir raison, et c'est simplement un reflet de la société, il suffit d'allumer la télévision et voir que c'est l'unique sens du débat.

EN COURS DE MATHÉMATIQUES, LES ENFANTS APPRENNENT QU'UNE PREUVE EST LA DÉMONSTRATION DE L'EXACTITUDE D'UN ÉNONCÉ QUI EST RECONNU COMME EXEMPT D'ERREUR. C'EST PRÉCISÉMENT LÀ QUE CARLA NOWAK ÉCHOUE DANS L'HISTOIRE...

Après tout, cela reste flou. Mme Kuhn est-elle voleuse ? Qui sait ? Il se peut qu'elle soit innocente. Tant que c'est le cas, on ne peut être sûr de rien. Carla Nowak le reconnaît aussi, et c'est de là que naît le grand dilemme.



COMMENT ÊTES-VOUS PARVENU À L'IDÉE DU DERNIER PLAN ?

L'image finale était une idée de Johannes. Je la vois comme un commentaire, comme un appel à la résistance. J'ai été fortement influencé par l'histoire d'Herman Melville, "Bartleby" lors de l'écriture du scénario. C'est l'histoire d'un refus qui se termine par la mort du personnage principal, qui se voulait plutôt une critique du consumérisme de l'époque. Avant le tournage,

j'en ai donné un exemplaire à Leonie. Après l'avoir lu, elle m'a dit que l'histoire l'avait vraiment déprimée, ce qui m'a fait plutôt rire. Lorsque je travaillais sur LA SALLE DES PROFS, je ne savais pas non plus exactement quel serait le message du film à la fin. C'est la manière dont j'aime faire du cinéma. Il ne s'agit pas non plus de faire une déclaration, mais de soulever des

questions. Le processus de réalisation d'un film écrit par soi-même est toujours un voyage dans l'inconnu. Si vous savez où va le voyage, il devient ennuyeux. Avec certains films, vous avez plus de chances de savoir quel sentiment sera laissé à la fin. Avec LA SALLE DES PROFS, je ne savais pas. C'était un processus de recherche.

